

FABLIAU



Au pied du Tessala les perdrix et le chacal ont toujours fait bon ménage.
Maintenant qu'on les a séparés, elles risquent d'en mourir et lui de disparaître à jamais !...



Le chacal et les perdrix

Quand vient l'aube et que l'Atlas Tellien découvre majestueusement
Son imposante stature, le monde des créatures qu'il abrite en ses flancs
Prend subitement vie et s'anime joyeusement comme un premier matin
Plein de promesses mais aussi de dangers et gare à qui oublierait son prochain !

Deux perdrix rouges s'en allaient picorant de ci de là
Entre les lentisques et les genêts au pied des monts du Tessala.
Elles pensaient que ce pays avait été de tous temps le leur
Pour avoir entendu leurs propres parents qui le tenaient des leurs
Et ainsi de suite jusqu'à la cinquième génération...
Elles cacabaient en toute quiétude de la moisson à venir,
Des perdreaux leurs enfants, des chiens errants et des dénicheurs
Toujours plus nombreux, des difficultés à échapper au renard
Et aux plombs que leur envoyaient généreusement
Les fermiers des alentours en toutes saisons.
Sur leur compère le chacal qu'ici on appelle *dib*
Nos gallinacés se montraient plus réservés
Bien que trouvant les manières du quadrupède
Grossières et rustres et pour tout dire barbares et peu civilisées.
Pas très commode l'animal, et pas très franc du collier,
On ne pouvait en aucun cas lui faire confiance.
S'aplatir le coquin savait jusques aux portes du poulailler,
Saisir la bonne poularde et déguerpier dès son larcin accompli
Sous la barbe du fermier par tant d'audace horrifié.
Le croquant en leur absence s'était même permis
De leur gober quelques œufs de la dernière couvée !
Dames bartavelles au beau plumage maillé
Avaient su calmer les ardeurs de goupil
Et lui tenir un langage assez fort pour qu'il se tînt
A distance raisonnable et ne leur volât point dans les plumes.
Et très souvent pour lui montrer qu'elles étaient charitables,
Nos jolies perdrix près d'un levreau trop tôt sorti du terrier
Ou d'un petit rat, à peine sevré, parfois même une sœur désailée
Allaient se poser en compagnie agitant bruyamment leurs ailes
Pour bien attirer vers ces proies faciles leur compère en quête de nourriture
Ce goujat n'avait pas remarqué non plus
Que les perdrix volant bien au-dessus du sol
Pouvaient l'avertir des dangers qui ne manquaient pas
De se présenter à lui dans cette région.
Il le savait bien le bougre !

Il lui suffisait de voir dans quelle direction
La compagnie prenait son envol
Pour en déduire très vite d'où arrivaient les chasseurs
Toujours prêts à faire feu sur ce maudit chacal !
Pourtant le quadrupède qui manquait totalement de bonnes manières
Et de reconnaissance ne remerciait jamais.
Ce voleur de poules sentait fort la charogne
Et plus souvent marri, il errait au ras du sol,
La langue pendante et le ventre creux.
Il faisait parfois peine à voir et c'est souvent
Qu'il lui arrivait de jeûner plus qu'à son tour !
C'est dans ces moments-là qu'il se léchait les babines
En pensant à ces gelinottes bien dodues et tendres à souhait
Un jour, ne tenant plus il s'approcha des deux perdrix
Et leur conta une vieille histoire qu'il avait entendue jadis
Où il était question d'un vent rageur et vengeur venu d'Orient
Emportant et renversant tout sur son passage.
Parole d'Evangile qui promet aux misérables la fortune
Et aux riches les damnations de l'enfer...Air bien connu !
Pas de doute le malheureux chacal prit cet oracle très au sérieux.
Il se voyait déjà devenu riche et puissant ne manquant de rien
Pendant que nos deux gallinacés, juste retour des choses,
Connaîtraient la misère et la souffrance et pourquoi pas l'exil...
Il serait alors débarrassé de ces parasites dont il enviait
Depuis toujours les horribles privilèges et la bonne santé.

Quelque temps après, il fallut bien se rendre à l'évidence.
Un terrible sirocco emporta tout sur son passage détruisant
Les fermes et les poulaillers, la chaleur extrême mit le feu
Aux récoltes et nos pauvres perdrix qui ne trouvaient plus
Le moindre vermisseau, le moindre grain de blé,
La moindre goutte d'eau, eurent le choix entre mourir sur place
Ou s'envoler pour des horizons plus prometteurs.
Le chacal trop heureux de prendre sa revanche et de
Rester seul maître chez lui ne se fit pas prier pour
Aider le vent du Sud à chasser les perdrix.
Et pour en remercier son Dieu grand, bon et tout puissant,
Il passait le plus clair de son temps à prier.
Pendant plusieurs années, notre brave chacal mangea à sa faim
Et des poulaillers abandonnés il vida les pondoirs
Et croqua les jeunes nichées.
Quand il vint à manquer de chair fraîche,
Peu regardant de nature, le chacal

Dévora les charognes qui un peu partout
Ventre à l'air, pourrissaient au soleil.
Quand les charognes vinrent à manquer,
Il se contenta d'engloutir les petits escargots blancs
Que portent les herbes sèches à leurs extrémités et
De loin en loin, un serpent, une sauterelle ou un hérisson
Constituaient l'essentiel de son unique repas.
Très astucieux *el dib* savait comment s'y prendre
Pour tromper le hérisson qui se mettait en boule pour sa défense.
Du bout de sa patte le rusé chacal poussait sa proie jusqu'à une flaque d'eau
Et là, le hérisson, craignant de mourir noyé, quittait aussitôt son camp retranché
Pour offrir alors sa gorge découverte et sans défense à son assassin !
La disette sévissant, les mouches ne lui laissant que peu de répit,
Notre charognard maigrissait à vue d'œil, son poil ne tarda pas à ternir et il
perdit son épaisse chabraque à laquelle il tenait tant ! Les hommes purent alors
facilement lui tendre des pièges
Vu que les perdrix n'étaient plus là pour l'en protéger en donnant l'alerte.
Sa patte avant droite en lambeaux lui faisait horriblement mal
Et qui sait si la gangrène ne s'y était pas déjà mise ?
Pauvre chacal, fiévreux, loqueteux et abandonné de tous !
Il se prit à penser aux jours heureux où il partageait le territoire avec ses amies
les perdrix.
Où étaient-elles maintenant ? se demandait-il.
Il finissait presque par les regretter...

Et le soir au coin du bois, il pousse des cris lugubres
Qu'on peut encore entendre si on tend bien l'oreille en direction du pays perdu,
Vous diront nos deux perdrix, une larme au fond des yeux.



Le chacal et les perdrix.

Au fond le petit village de Saint-Maur au pied du Tessala.